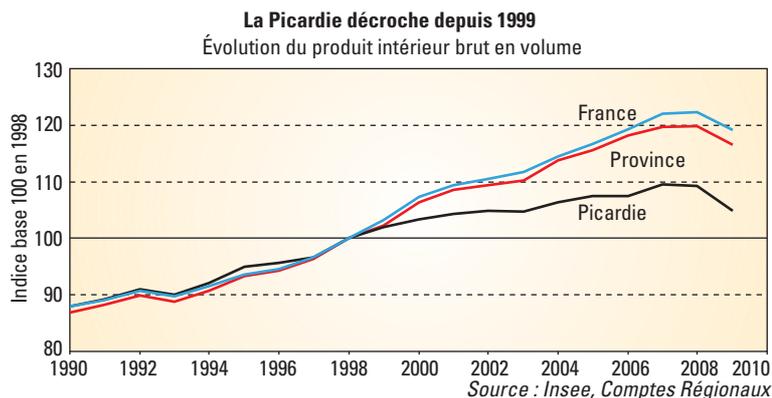


## Le PIB de la Picardie : une croissance inférieure à la moyenne entre 1999 et 2009

*De 1999 à 2009, la Picardie perd 14 points de croissance sur la France, pénalisée par le poids de certains secteurs industriels en perte de vitesse au niveau national mais aussi par son moindre dynamisme démographique.*

*Au sortir de cette décennie difficile, des secteurs sont porteurs d'amélioration : l'agroalimentaire, en synergie avec l'agriculture ; la construction, stimulée par le développement durable ; les activités tertiaires et le transport-logistique, en lien avec le positionnement de la région et le développement de ses infrastructures routières, ferroviaires et fluviales.*

Joël DEKNEUDT,  
Insee Picardie



**E**n 2009, le produit intérieur brut de la Picardie est estimé à 43,7 milliards d'euros, en diminution de -4 % en volume par rapport à l'année précédente contre -2,6 % au niveau national. La crise économique a eu des effets plus défavorables sur l'économie picarde que dans la plupart des autres régions. En conséquence, la contribution économique de la région au produit intérieur brut national perd quelques centièmes de points pour s'établir à 2,3 %. Ces difficultés conjoncturelles prolongent une baisse relative du poids économique de la région qui perdure depuis 1999, année où la région représentait 2,6 % de la production nationale. La croissance de la population, plus faible que la moyenne nationale, explique en partie ce glissement.

À ce facteur démographique s'ajoute une orientation économique défavorable pour la région : d'une part, une spécialisation dans des domaines d'activité en perte de vitesse au cours de la décennie notamment dans l'industrie des biens intermédiaires, d'autre part, une concentration des établissements régionaux dans les activités à moindre valeur ajoutée, même dans les secteurs dynamiques. Par exemple, au sein du secteur des services aux entreprises, on note une surreprésentation en Picardie des services opérationnels à faible valeur ajoutée et une sous-représentation des activités de recherche et développement, qui présentent des niveaux élevés de valeur ajoutée et une bonne résistance face à la crise.

### ► De 1999 à 2009, la région perd 14 points de croissance sur la France

Le produit intérieur brut de la région en Euros constants a augmenté de 9,5 % entre 1998 et 2007, 13 points de moins que la croissance nationale. Il a ensuite diminué de 0,3 % en 2008 et 4,3 % en 2009. L'écart de croissance entre la région et la France atteint 14 points en onze ans. Ce décrochage contraste avec la décennie 90, au cours de laquelle la croissance économique picarde s'était maintenue au niveau de la moyenne nationale, un peu au-dessus en début de décennie, un peu en dessous de 1997 à 1999 : premiers signes d'une faiblesse qui s'est amplifiée au cours des années suivantes.

L'année 1999 constitue une transition : l'Île-de-France tire la croissance nationale au-delà de 3 %, alors que la Picardie demeure à 2 %, moyenne des régions de province. Au cours des années suivantes, la croissance française est

largement portée par les activités tertiaires et les nouvelles technologies. Ces activités étant sous-représentées en Picardie, la région demeure en marge de cette embellie : la croissance en Picardie est systématiquement inférieure d'au moins un demi-point à la croissance nationale. La région semble d'ailleurs prendre davantage de retard dans les années d'inflexion de la conjoncture nationale, soit parce qu'elle ne bénéficie pas ou peu des reprises d'activité (2000, 2006), soit parce qu'elle subit davantage le ralentissement de la croissance nationale, (2003, 2009).

Ces décalages s'expliquent par la nature des activités phares de l'économie picarde : l'industrie des biens intermédiaires et des biens d'équipements. Ces activités, dont les entreprises constituent l'essentiel du marché, sont de ce fait les premières touchées lorsque la conjoncture économique est moins favorable. Elles devraient aussi être les premières à bénéficier du retournement de la conjoncture. Cependant, au fil des crises, les établissements picards ont affronté une concurrence mondialisée en particulier sur les produits à faible valeur ajoutée, les donneurs d'ordre ou clients se sont tournés vers des marchés externes<sup>1</sup>, rognant ainsi le bénéfice pour la région d'une conjoncture plus favorable.

### ► Le recul de la production industrielle freine la croissance picarde

Si globalement, la croissance du PIB picard décroche depuis 1999, le décrochage est un peu plus précoce dans l'industrie : dès 1995, la valeur ajoutée du secteur industriel progresse moins vite qu'en moyenne nationale, elle décroît même depuis 2002 alors qu'elle stagne en France jusqu'en 2006. La crise de 2008-2009 ramène la production nationale en volume au niveau de l'année 1996, alors que la région descend en dessous du niveau de 1990.

Il s'ensuit une baisse plus importante de la part de l'industrie dans la valeur ajoutée régionale : en 1990, l'industrie contribuait à hauteur de 29 % au produit intérieur brut picard, au deuxième rang des régions derrière la Franche-Comté. En 2008, ce pourcentage ne s'élève plus qu'à 18 %, ce qui place la Picardie en cinquième position derrière la Franche-Comté, la Haute-Normandie, l'Alsace et la Champagne-Ardenne.

La part de l'industrie dans l'emploi a suivi cette évolution en baissant de 33 % à 21 % entre 1990 et 2008. La région passe ainsi de la seconde à la troisième place régionale derrière la Franche-Comté et l'Alsace.

### ► Les biens intermédiaires et les biens de consommation subissent la crise du textile

Les évolutions nationales et régionales des secteurs industriels illustrent comment la contribution de l'économie picarde au PIB national s'est réduite depuis une dizaine d'années.

L'industrie des biens intermédiaires, secteur d'activité le plus spécifique de la région, perd quelques points sur la France depuis 2004. L'industrie du bois et du papier et surtout l'industrie textile contribuent à la baisse de la valeur ajoutée ; les fermetures de sites figurent régulièrement à la une de la presse régionale : *Tharreau Industrie* à Beaucamp-le-Vieux en 2001, plusieurs établissements à Saint-Quentin entre 2002 et 2004 (*DMF*,

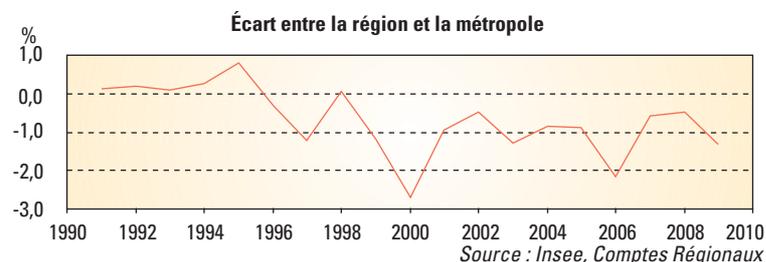
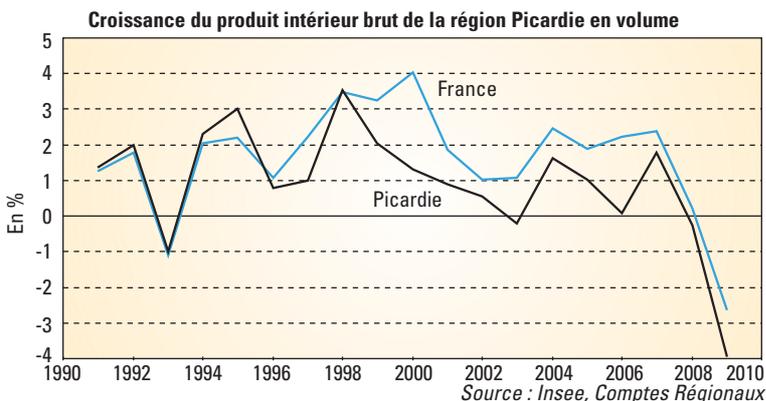
*Texmaille*, ... ) ou plus récemment la *Filature Française de Mohair* à Péronne en 2009. Cependant, l'écart qui se creuse entre la région et la France est essentiellement le fait de la métallurgie dont la valeur ajoutée stagne en Picardie alors qu'elle augmente à nouveau en France ces dernières années. En revanche, l'industrie de la chimie, caoutchouc, plastique se maintient mieux dans la région qu'en France (+6 % entre 1998 et 2007 contre -1 %), mais sa croissance qui l'avait élevée au premier rang des industries régionales, au niveau de la métallurgie, est stoppée depuis 2003.

L'industrie des biens de consommation recule très fortement en Picardie, la valeur ajoutée en 2009 est inférieure de 40 % à celle de 1998, contre 5 % pour l'ensemble de la France. La crise de 2008-2009 explique le recul national, mais elle n'explique que marginalement la dégradation en Picardie : en 2007 le recul de la valeur ajoutée atteignait déjà 33 %. Tous les secteurs des biens de consommation sont concernés. Comme l'ensemble de la filière textile, l'habillement traverse une période difficile avec des fermetures telle que *Breilly (Kindy)* à Moreuil en 2005 ou encore *Rosières-Lingerie* à Rosières-en-Santerre en 2006... La valeur ajoutée de la fabrication des équipements du foyer diminue de moitié entre 1998 et 2009 avec la cessation de grands établissements comme la *Manufacture Française de Sièges* à Bertaucourt-les-Dames en 2009. Cette dernière décennie, le secteur de la pharmacie, parfumerie et entretien progresse en France, mais diminue quelque peu en Picardie.

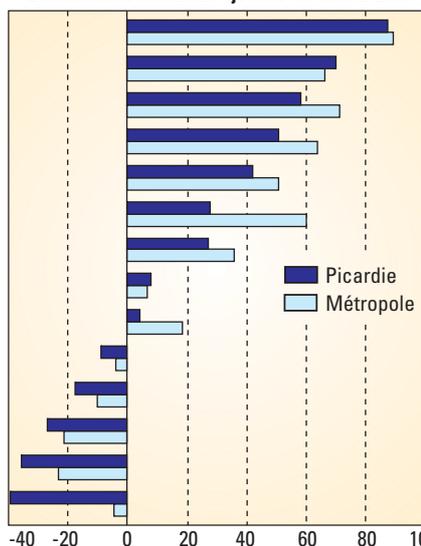
### ► Au cours des années 2000, les IAA retrouvent le chemin de la croissance

La valeur ajoutée de l'industrie des biens d'équipement augmente de 13 % entre 1998 et 2008, 6 points de moins que la moyenne nationale. En effet, les équipe-

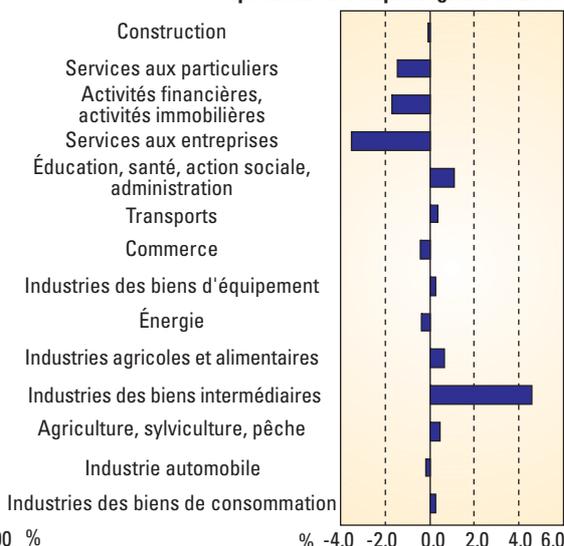
<sup>1</sup>Ce changement d'orientation pouvant aussi bien résulter des choix stratégiques des donneurs d'ordre que de la capacité des fournisseurs à s'adapter aux variations de la demande (En période de crise, le maintien du potentiel humain et technique -investissement- pour rebondir est d'autant plus délicat que l'entreprise est de petite taille).



Évolution de la valeur ajoutée de 1998 à 2009



Spécificité de l'emploi régional en 2008\*



Le produit intérieur brut de la Picardie

	PIB régional en millions d'euros	Contribution de la région au PIB national (%)
1990	27343	2,66
1995	31945	2,67
2000	36189	2,51
2005	41302	2,39
2006	42422	2,35
2007	44450	2,35
2008*	45492	2,33
2009*	43725	2,29

\* 2008 -semi-définitif, 2009 - provisoire

Source : Insee, Comptes Régionaux

\* Part de l'emploi qui devrait changer de secteur pour obtenir une structure identique au reste de la région. Les secteurs sont classés selon l'évolution de la croissance de la valeur ajoutée dégagée en Picardie entre 1998 et 2009, parmi les quatre secteurs qui ont le plus progressé, trois sont nettement sous-représentés en Picardie.

Source : Insee, Comptes Régionaux, estimations d'emploi

ments électroniques et informatiques ont bénéficié d'un marché en développement alors que la Picardie est plus spécialisée dans la mécanique qui perd des emplois (robinetterie dans le Vimeu, pièces de moteurs et machines agricoles dans l'Oise, pièces mécaniques à Saint-Quentin). Cependant, la crise de 2008-2009 frappe les biens d'équipements plus fortement au niveau national que dans la région : la croissance 1998-2009 est ramenée à 8 % en Picardie, un point de mieux que la moyenne nationale.

Les industries agroalimentaires, spécificité régionale en développement, suivent de près la croissance nationale depuis 2000. En 2008, la valeur ajoutée est supérieure de 15 % à celle de 1998 (18 % pour la métropole<sup>2</sup>).

### ► Services marchands : les activités de transports prennent du retard

La valeur ajoutée des services marchands<sup>3</sup> a augmenté de 52 % depuis 1998, un peu moins que la moyenne nationale (+67 %). Ces services produisent 38 % de la valeur ajoutée régionale contre 32 % en 1998 soit un gain de 6 points contre 3 points entre 1990 et 1998. Malgré cette progression, la région demeure 9 points en dessous de la moyenne nationale. Aussi, la forte progression de la valeur ajoutée des services aux entreprises et des services financiers, porte davantage la croissance du produit intérieur brut national que celui de la région.

Parmi les services marchands, le transport fait figure d'exception, c'est le seul secteur surreprésenté dans la région : 5 % du PIB et de l'emploi contre 4,5 % en moyenne nationale - ce qui positionne la Picardie respectivement au quatrième ou cinquième rang des régions. Cependant, la valeur ajoutée de ce secteur progresse

moins bien en Picardie qu'en France depuis quelques années (2003) : elle a augmenté de 28 % en Picardie entre 1990 et 2009, mais de plus du double en moyenne nationale.

La valeur ajoutée du commerce progresse de 27 % entre 1998 et 2009 en Picardie, 9 points de moins qu'en moyenne nationale. Ecart que l'on retrouve pour les services non-marchand<sup>4</sup> avec une progression de 42 % en Picardie contre 51 % en France. Parmi les activités tertiaires, seuls les services aux particuliers ont davantage progressé qu'en moyenne nationale depuis 1998 (+25 % contre +22 %).

### Définitions

**Le Produit Intérieur Brut (PIB)** est la somme des valeurs ajoutées brutes des secteurs institutionnels ou branches d'activité augmentée des impôts moins les subventions sur les produits.

Les produits intérieurs bruts régionaux répartissent le produit intérieur brut national selon la région de production de la valeur ajoutée. Ils sont obtenus par une chaîne de traitement complexe faisant intervenir la valeur ajoutée des entreprises, les masses salariales, l'emploi par secteur d'activité et la productivité du travail par branche (cf. méthode sur le site Insee).

Le PIB est appelé "en valeur" quand il est mesuré en Euros courants, il est appelé "en volume" quand il est mesuré en Euros constants.

#### Le PIB par emploi ou productivité du travail

Le rapport du produit intérieur brut au nombre d'emplois s'apparente à une mesure de la productivité du travail. Le PIB par emploi permet de comparer la contribution moyenne du travail à la production, soit entre les régions, soit dans le temps (PIB en volume). Il dépend essentiellement de la structure d'activité et de la combinaison travail-capital mise en œuvre : ainsi la productivité du travail est très élevée en Île-de-France, en partie parce que les activités financières et immobilières qui dégagent de fortes valeurs ajoutées y sont concentrées.

#### Le PIB par habitant

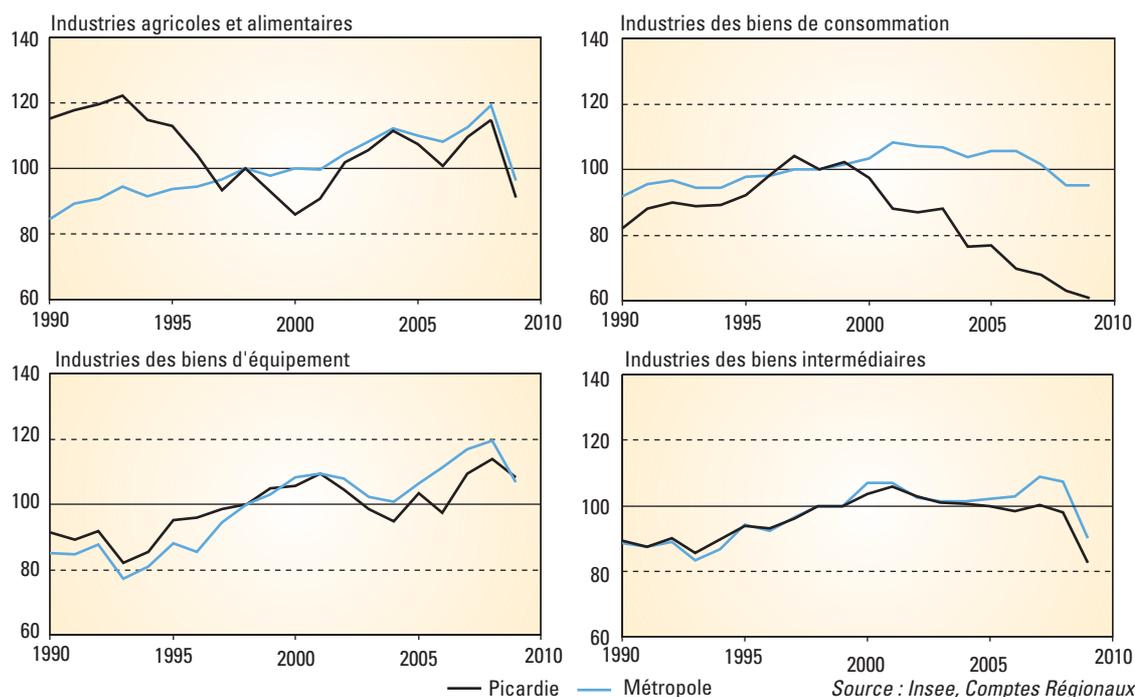
Du point de vue ressources, le PIB régional n'est pas un produit "intérieur" en raison de la perméabilité économique des "frontières" régionales - salaires (navettes domicile travail), revenus de redistribution (retraites, chômage...), transferts de valeur ajoutée (importations, exportations). Le PIB par habitant au niveau régional permet seulement le rapprochement avec le taux d'emploi : nombre d'emplois par habitant.

<sup>2</sup>En raison de la fluctuation des prix agricoles, l'estimation provisoire de l'année 2009 présente une forte marge d'incertitude.

<sup>3</sup>Services principalement marchands : finances, transport, services aux particuliers et aux entreprises.

<sup>4</sup>Services principalement non-marchands : santé, éducation, action sociale et administration.

## Évolution de la valeur ajoutée dégagée par les principaux secteurs de l'industrie Indice base 100 en 1998



### ► Construction : un essor significatif de la Picardie

Après avoir stagné au cours des années 90, le secteur de la construction connaît une forte progression au cours des années 2000 avec près du doublement de la valeur ajoutée entre 1998 et 2008 : de 1,4 à 2,6 milliards d'euros en Picardie. La valeur ajoutée en 2009 est en retrait sur 2008 mais demeure supérieure à celle de 2007.

La construction prend une place accrue dans l'économie régionale : elle fournit un peu plus de 6 % des emplois régionaux, au 19<sup>e</sup> rang des régions, et produit un peu moins de 7 % du PIB, à la 16<sup>e</sup> place. Depuis 2006, la contribution de la construction au produit intérieur brut progresse davantage en Picardie qu'en moyenne nationale et davantage que sa part dans l'emploi régional : signes encourageants d'un niveau de productivité de l'emploi en hausse.

Dans le même ordre d'idée, la Picardie est la 11<sup>e</sup> région pour la part de l'emploi agricole (2 %) mais la 4<sup>e</sup> pour la part de l'agriculture dans son produit intérieur brut (3,3 %), derrière la Champagne-Ardenne (10 %), la Bourgogne (4,1 %) et le Poitou-Charentes (3,5 %). Depuis 1990, la place de l'agriculture dans l'économie picarde s'est réduite de moitié avec une valeur ajoutée qui fluctue d'une année sur l'autre entre 1,3 et 1,8 milliards d'Euros. Comme en Bretagne ou en Poitou-Charentes, la tendance depuis 2002 apparaît un peu à la baisse, par contre en Champagne-Ardenne la valeur ajoutée de l'agriculture a augmenté depuis quelques années, tirée par la production vinicole.

### ► L'évolution démographique a partie liée avec l'évolution économique

En complément des spécificités de l'appareil productif, l'évolution démographique peut également expliquer l'écart de croissance du PIB entre la Picardie et

la France. En effet, les ménages entretiennent la demande dans les activités de l'économie résidentielle (commerce, construction, services aux particuliers, administration). Le dynamisme démographique est donc moteur du dynamisme économique ; on observe ainsi, entre deux régions, qu'un écart de croissance de la population de 1 point entre 1999 et 2009 correspond, en moyenne, à un écart de 1,2 points de croissance de la production.

Or depuis 1990, la population picarde croît moins rapidement qu'en France, la différence s'étant creusée au cours des années 2000. La population picarde a augmenté de 5 % depuis 1990, alors que celle de la France s'est accrue de 11 %, ce qui expliquerait 7 points d'écart de croissance du PIB sur les 16 de retard que la région a accumulé durant les 20 dernières années.

### ► De la 6<sup>e</sup> à la 13<sup>e</sup> place pour la productivité du travail

Le rapport du produit intérieur brut d'une année au nombre moyen d'emplois mesure la richesse créée par emploi, indicateur aussi appelé "productivité du travail", bien qu'il représente le résultat de la combinaison du travail et du capital mobilisé.

La productivité du travail en 2009 est de 66 700 euros par emploi en Picardie, inférieure à la moyenne française (75 000 euros) qui est tirée vers le haut par l'Île-de-France où elle voisine 100 000 euros. Elle est aussi inférieure, depuis 2001, à la moyenne de province (68 300 euros).

Entre 1990 et 2009, la Picardie est descendue de la 6<sup>e</sup> place à la 13<sup>e</sup> place des régions métropolitaines. Derrière les traditionnelles Provence-Alpes-Côte d'Azur, Rhône-Alpes, Alsace, le haut du classement de 1990 faisait la part belle à des régions industrielles : la Haute-Normandie, la Picardie et la Lorraine. L'Aquitaine et la Champagne-Ardenne soutenue par sa production vini-

cole, ont rejoint la Haute-Normandie dans les sommets du classement en 1999, alors que la Lorraine, et plus encore la Picardie, cédaient le pas. Aujourd'hui, la productivité du travail en Picardie est très proche de celles du Nord - Pas-de-Calais ou du Centre et garde une petite avance sur la Bretagne et les Pays de la Loire.

Le produit intérieur brut par habitant dépend à la fois de la productivité du travail et du taux d'emploi (nombre d'emplois par habitant). En 2009, il s'élève à 22 900 euros en Picardie, la région occupant la dernière place derrière le Languedoc-Roussillon et la Corse.

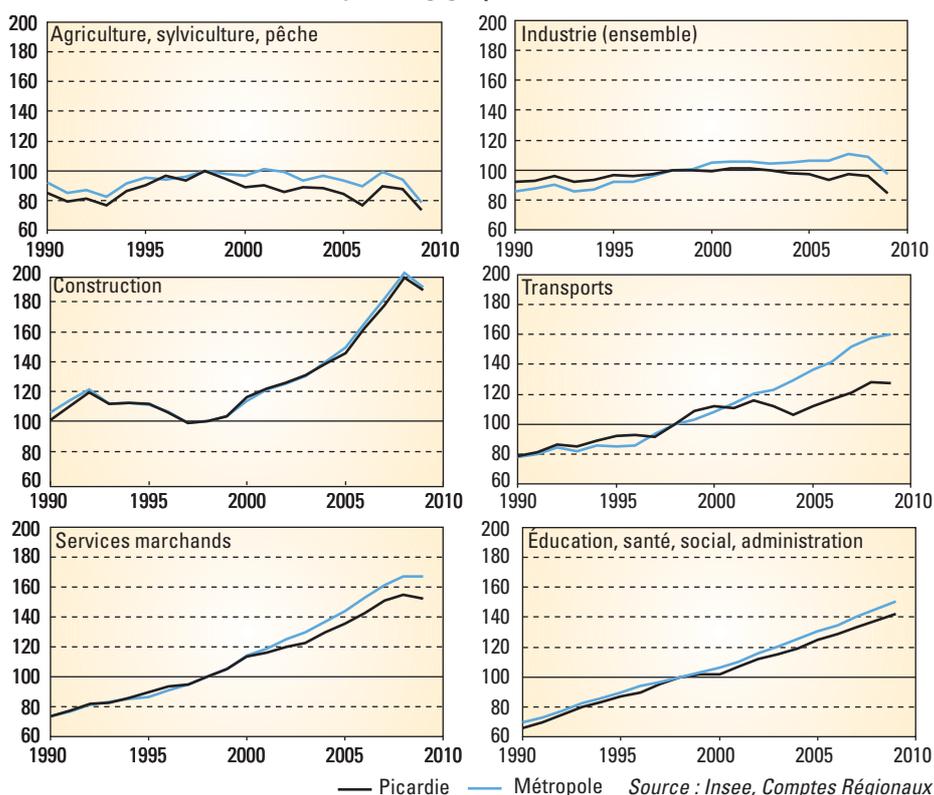
Pour des motifs différents, la Picardie et le Languedoc-Roussillon ont les taux d'emploi les plus faibles

de France : 0,34 emploi pour 1 habitant, contre 0,47 en Île-de-France, qui a le taux le plus élevé.

Trois raisons principales expliquent cette dernière place de la Picardie en ce qui concerne le taux d'emploi :

- la faible croissance du produit intérieur brut ;
- la jeunesse relative de la population, qui réduit d'autant plus le taux d'emploi que la durée des études augmente (en Languedoc Roussillon, c'est au contraire les arrivées de seniors retraités qui font baisser le taux d'emploi) ;
- les nombreuses navettes domicile-travail, qui amènent 90 000 Picards, 20 000 de plus qu'en 1999, à travailler en Île-de-France, et donc à contribuer, par leur emploi, au PIB de cette région.

Évolution de la valeur ajoutée dégagée par secteur - Indice base 100 en 1998



### L'évolution des PIB départementaux entre 2000 et 2005

Le produit intérieur brut régional est décliné par département tous les cinq ans, les données pour 2010 seront disponibles en 2013. C'est pourquoi l'analyse départementale menée ici est effectuée sur la période 2000-2005.

Entre 2000 et 2005, dans les trois départements picards la croissance du produit intérieur brut est inférieure à la croissance nationale.

#### Le produit intérieur brut des départements de la région Picardie

	Produit intérieur brut en millions d'Euros		Évolution 2000 à 2005 en %	Part du PIB régional en 2005 en %
	2000	2005		
France	1 441 372	1 726 068	19,8	
Picardie	36 189	41 302	14,1	
Aisne	9 664	10 689	10,6	25,9
Oise	15 684	17 921	14,3	43,4
Somme	10 840	12 692	17,1	30,7

Source : Insee, Comptes Régionaux

L'Aisne est le département qui perd le plus sur la France, 9 points en cinq ans. Au nord du département (Saint-Quentinois, Thiérache) la croissance est ralentie par la baisse de l'emploi et de la population. Cette période a aussi été difficile pour l'industrie Soissonnaise (Wolber, A&R Carton, BSL industrie). Le développement de Laon et Château-Thierry, porté par les navettes vers Reims et l'Île-de-France, bénéficie à ces régions dans le calcul du PIB départemental.

Le PIB de l'Oise progresse de 14 % en cinq ans, au niveau de la moyenne régionale et 5 points de moins que la France. L'écart s'explique essentiellement par la structure des activités économiques du département : la croissance de la valeur ajoutée des industries des biens intermédiaires et d'équipement s'est maintenue à un niveau proche de la moyenne nationale ; toutefois la croissance de ces activités est plus modérée que celles des services moins présents dans l'Oise.

Avec 17 % de croissance, 2 points de moins que la France. La Somme réalise le meilleur résultat pour la Picardie car elle bénéficie d'une structure d'activité plus tertiaire que l'Oise. De plus, les industries agroalimentaires se relèvent entre 2000 et 2005 d'une phase de ralentissement.

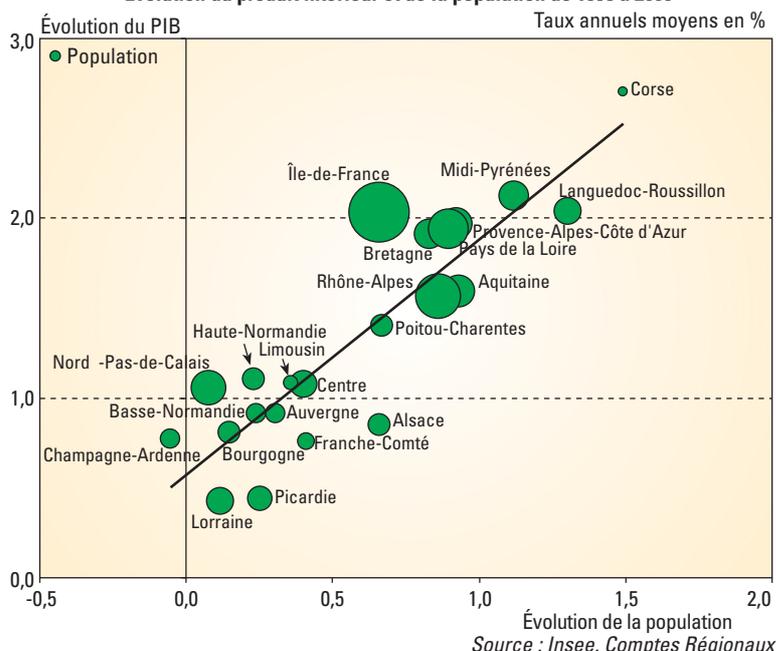
## ► Des coins de ciel bleu au sortir d'une décennie difficile

La progression plus modérée qu'en France du produit intérieur brut de la Picardie traduit les difficultés auxquelles les acteurs économiques régionaux ont dû faire face au cours des années 2000. Pourtant, de nombreux établissements picards sont à la pointe de leur secteur d'activité, mais ils ont dû affronter des conditions de marché (concurrence, prix, demande) dégradées avant même la crise de 2008-2009 (baisse du textile dès 2001 et de la branche automobile à partir de 2005).

Pour sombre qu'il apparaisse, le bilan des années 2000 présente néanmoins quelques points positifs pour l'avenir...

- la remontée au niveau national du taux de croissance des industries agroalimentaires, en synergie avec l'agriculture : deux secteurs surreprésentés en Picardie ;
- l'évolution récente du secteur des biens d'équipements, qui semble avoir mieux supporté la crise qu'au niveau national (résultat à confirmer cependant) ;
- la progression de la construction et les perspectives de rapprochement entre l'agriculture et le "bâtiment durable", au travers du pôle de compétitivité Industries et Agro-Ressources ;
- le développement des activités tertiaires qui s'accélère, secteur qui dispose d'une marge de progression dans la région ;
- la progression de la logistique et du multimodal, en lien avec le positionnement de la région et le développement de ses infrastructures routières, ferroviaires et fluviales. ■

## Évolution du produit intérieur et de la population de 1998 à 2009



### Pour en savoir plus

- Performances économiques et progrès social - Les suites du rapport Stiglitz*, Dossier sur le site Insee.fr
- Le PIB du Poitou-Charentes*, décimal mars 2009 - Insee Poitou-Charentes.
- Le bilan économique et social, 2008 et 2009* - Insee Picardie.
- Picardie diagnostic et perspectives* (page 65 et suivantes), 2006 - Insee-Picardie.
- Les PIB régionaux en 2003*, Insee Première décembre 2005 et à paraître.

### De la mesure du progrès économique et social

Au niveau régional, encore plus qu'au niveau national, le PIB ne saurait seul résumer le progrès économique et social.

D'abord parce qu'il est illusoire de considérer l'économie d'une région indépendamment des liens qu'elle entretient avec le reste du pays. Le problème complexe de la répartition régionale de la valeur ajoutée des grosses entreprises ou des groupes, notamment, fragilise l'estimation de la valeur ajoutée régionale.

Ensuite en raison des navettes domicile-travail qui excluent du calcul du PIB régional la valeur créée par les travailleurs migrants. D'autres indicateurs, comme le revenu disponible des ménages ou les salaires, sont plus

pertinents pour étudier et comparer la situation sociale des régions.

Enfin parce que la mesure du progrès économique et social par le seul taux de croissance du PIB est de plus en plus, remise en cause. C'est ainsi que la commission internationale, présidée par Joseph Stiglitz, a formulé, dans son rapport remis le 14 septembre 2009, un certain nombre de recommandations pour mieux appréhender la croissance et ses conséquences en matière de consommation, de répartition des revenus et des patrimoines, de contribution au développement durable. Ces aspects ont été présentés dans le dossier "Développement durable en Picardie".